

Histoire Saisissante. L'œuvre de Charles de Pouvreau-Baldy a été prêtée par un artiste gardois et sera donnée dans un an

Un bronze d'exception à l'Ossuaire

LA SCULPTURE émerge du coffre de la voiture de Jean-François Galéa. Cet artiste, qui vit actuellement dans le Gard, travailla entre 1970 et 1980 en Lorraine. Il fut même professeur d'arts plastiques au lycée de Steynay.

L'œuvre est calée par une couverture. Saisissante de réalisme, elle représente un soldat mort sortant de terre. La jugulaire de son casque passe encore sous sa mâchoire décharnée. Des lambeaux de chair demeurent sur les os de sa poitrine. Sur sa vareuse tiennent toujours trois médailles : celle d'officier de la Légion d'honneur, la médaille militaire et la croix de guerre ornée de deux palmes.

Ce bronze est l'œuvre de Charles de Pouvreau-Baldy. Artiste renommé et ancien poilu qui fit deux années de guerre entre 1914 et 1916. Blessé plusieurs fois, grand mutilé de guerre, il stationne à Regret, près de Verdun, le 9 mars 1916. Il y écrit un sonnet publié en 1920 dans un recueil baptisé « Les Éclats » : « Nous empestons le deuil comme un linceul d'où gouttent/Du miasme et du pus de cadavre trop

frais », écrit-il.

Le bronze réalisé d'après une vision sur le champ de bataille vient d'être prêté à l'Ossuaire par Jean-François Galéa, son propriétaire. Un bronze baptisé « Vue la Guerre » et coulé à Alger en 1923 d'après une maquette en terre réalisée bien avant. Alger, la terre de naissance de Pouvreau-Baldy et de Galéa.

« La racine de la pièce est dans la boue des tranchées »

La sculpture a été achetée à un particulier : « Je ne connaissais rien de cet artiste. Je suis resté scotché. Il ne faut pas laisser passer une pièce comme ça, elle fait partie de l'Histoire de France », confie Jean-François Galéa. « En l'achetant, j'avais mon idée ». Celle de l'offrir à l'Ossuaire, « ce sera une pierre supplémentaire à l'édifice ». En effet, si la pièce est présentée dans le musée du premier étage sous cloche de verre et accompagnée de la reproduction du poème, elle sera léguée au lieu en juin 2013. « Personnellement, je l'accepte », déclare le colonel Boissé, président de l'Ossuaire qui



■ Le bronze tenu par Olivier Gérard, entouré du colonel Boissé et de Jean-François Galéa (à gauche).

devra présenter la pièce à son conseil d'administration.

« Elle montrera la souffrance des combattants de la Grande Guerre dans toute sa violence », souligne Olivier Gérard, le directeur. « La racine de la pièce est dans la boue des tranchées », renchérit Jean-

François Galéa, qui signe avec le président, le contrat de prêt. « Je suis venu à l'Ossuaire il y a 4 ou 5 ans. J'ai été terriblement impressionné par la tour et ce qui y était exposé. On ne peut pas rester insensible à ce monument ».

Dans quelque temps, la

sculpture sera donc visible du public. Mais ce bronze n'a peut-être pas encore révélé tous ses secrets. En effet, sur le casque est représentée une croix émergeant d'une grenade sur laquelle sont gravées les lettres F et L. Que signifient-elles ? Mystère.

Frédéric PLANCARD